



Jean-Baptiste SAY et AUCHY-lès-HESDIN

Zéphyr TILLIETTE

Jean-Baptiste SAY et AUCHY-lès-HESDIN

Zéphyr TILLIETTE¹

Le caractère surprenant de ce titre se dissipe au rappel du fait que l'inspirateur du type d'économie désormais retenu par la France n'est autre, comme l'ont souligné des commentateurs, que le grand économiste du XIX^{ème} siècle mondialement connu **Jean-Baptiste SAY**, lequel a vécu avec sa famille durant huit années, de 1805 à 1813, à **Auchy-lès-Hesdin** où il se montra très actif et où il exerça les fonctions d'entrepreneur et d'industriel.

Concernant tout d'abord l'économie, une politique de l'« offre » vient donc d'être préconisée en France. « L'offre crée la demande » a-t-il été dit en haut lieu. Cela traduit une orientation de la politique économique d'une nature dite libérale. Très schématiquement, une politique de la « demande » prône un soutien à la consommation et une augmentation des salaires afin de soutenir la production. A l'inverse, une politique de l'« offre » tend à encourager la production en vue de favoriser le travail et les gains qu'il entraîne. A l'instar d'éminents collègues britanniques, c'est ce qu'a exprimé **Jean-Baptiste SAY** bien connu par ailleurs par sa « Loi des débouchés » ou « Loi des marchés » que des spécialistes résument ainsi : « *l'offre crée sa propre demande* », ou encore : « *c'est la production qui ouvre des débouchés aux produits ; l'achat d'un produit ne peut être fait qu'avec la valeur d'un autre...* ». A cette vision des choses est liée une conception de liberté de l'industrie conduisant au libéralisme soucieux de limiter la présence de l'Etat dans les affaires industrielles. Depuis deux cents ans ces théories font l'objet de nombreux débats approuvateurs ou hostiles. Ainsi, à la suite de la crise de 1929, l'économiste Keynes a proposé un retour à l'intervention de la Puissance Publique. Actuellement, sur le plan mondial, la balance penche en faveur du libéralisme en économie. Il faut par ailleurs se souvenir que le libéralisme de **Jean-Baptiste SAY** s'opposait au dirigisme dommageable de Napoléon.

Jean-Baptiste SAY ne s'est pas borné à exprimer les notions évoquées ci-dessus. Il a produit une œuvre considérable qui vient d'être rééditée en dix gros volumes et dont une pièce maîtresse est son célèbre « Traité d'Economie Politique » paru une première fois en 1803. A l'étranger on le considère comme « *le plus célèbre économiste politique de l'époque post-révolutionnaire* » ou encore comme « *l'un des économistes les plus influents qui ait vécu et dont l'œuvre a encore beaucoup à apporter à la fois aux économistes et aux historiens de la pensée* ». Il a recours à la méthode scientifique dans ses analyses.

Depuis un certain temps, le monde économique s'intéresse à une fonction que **Jean-Baptiste SAY** a été le premier à traiter, à savoir celle d'**entrepreneur** qu'il considère plus importante que celle du capitaliste qui possède les biens ou celle du propriétaire terrien très influent à son époque. Comme on l'a écrit : « *... pour SAY, l'entrepreneur est le pivot de l'économie : il prend sur lui la responsabilité, la direction et le risque du fonctionnement de l'entreprise...* ».

Société Internationale Jean-Baptiste Say
Jean-Baptiste Say International Society (SAYS)
2014, <http://says.univ-littoral.fr/>

¹ Ingénieur retraité. Membre de la Commission Départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais

Il se trouve qu'en traitant de la notion d'entrepreneur, **Jean-Baptiste SAY** agit en connaissance de cause car, et cela aussi lui confère une place particulière parmi les économistes, il exerce cette fonction durant huit ans, de 1805 à 1813. Et pour cette activité, c'est à **Auchy-lès-Hesdin** (Pas-de-Calais), anciennement Auchy-les-Moines, qu'il s'établit. Déjà très connu comme économiste et homme politique, mais disponible en 1804, intéressé par la création d'une entreprise, il propose aux propriétaires de l'ancienne abbaye Saint-Silvin, qui disposait de vastes bâtiments, d'un parc et d'une chute d'eau, d'y installer une filature de coton, une industrie dont il avait constaté le grand développement quinze ans auparavant en Angleterre. Il arrive sur les bords de la Ternoise à 37 ans, en pleine force de l'âge et avec femme et enfants. La première année est celle des travaux : « ...notre maison, dit-il, est un petit monde. Tous les métiers y sont exercés. Nous sommes maçons, forgerons, charpentiers, philosophes et aussi un peu écrivains... ». En fin de première année, l'usine démarre avec un effectif de 80 personnes dépassant alors la moyenne nationale de 67 ouvriers. Quatre ans plus tard, elle fait travailler à **Auchy** 450 employés et à **Hesdin** 100 personnes dans un atelier d'épluchage du coton. Cette filature, non seulement l'une des plus importantes de la région à l'époque, est aussi l'une des plus innovantes par l'utilisation de l'énergie de la chute d'eau et le démarrage en 1807 de son nouveau « moteur hydraulique ». Malgré de sérieuses difficultés dues à son implantation en milieu rural et surtout à un approvisionnement en coton très perturbé par le blocus maritime, l'usine ne s'est jamais arrêtée, contrairement à d'autres. A la fin de 1812, contrarié par cette période difficile et désireux de reprendre ses travaux d'économiste, **Jean-Baptiste SAY** se désengage de cette affaire reprise par son associé Grivel. Malgré des difficultés passagères et les guerres, la filature d'Auchy, qui a parfois employé plus de 600 personnes avec ses annexes de Blingel et Grigny, fonctionne pendant presque deux siècles et fermera en 1989.

Dans la région, après la Révolution Française aux conséquences tardives, Auchy-lès-Hesdin a été, dans la région, le théâtre de la vraie révolution durable et innovante : la « Révolution Industrielle ».

Durant l'Empire napoléonien, **Auchy-lès-Hesdin** n'a pas connu qu'un simple entrepreneur créateur d'industrie ; par la même occasion, ce bourg a accueilli un grand personnage de renommée mondiale.

Après un séjour en Angleterre vers l'âge de vingt ans, **Jean-Baptiste SAY**, devient révolutionnaire en 1789 / 1791. Héritier des « Lumières » et républicain, ce qu'il restera toujours, il fréquente Condorcet, Cabanis ; il est collaborateur de Mirabeau et secrétaire du Ministre des Finances du Gouvernement girondin chez qui il découvre le livre de son maître en économie, Adam Smith, à l'origine de sa future vocation. Il est ensuite responsable d'une revue politico-philosophique très influente « La Décade ». Favorable au début à l'instauration du Consulat, il est nommé membre du « Tribunat », corps législatif, avec ses amis Pierre Daunou et Benjamin Constant. Passionné d'économie, il publie en 1803 la première édition de son célèbre « *Traité d'Economie Politique* ». C'est alors qu'intervient un épisode décisif pour sa carrière. Ayant pris connaissance de son ouvrage, Napoléon Bonaparte l'invite à venir en parler en tête à tête au Château de La Malmaison. Le Premier Consul le félicite pour son travail mais lui demande de modifier certains chapitres dans un sens plus dirigiste supposant davantage d'interventions de l'Etat. Peut-être veut-il pouvoir disposer de plus d'argent pour ses futures campagnes militaires ? **Jean-Baptiste SAY** refuse catégoriquement ces changements ainsi qu'une haute fonction dans l'Administration fiscale. Il s'ensuit une brouille

tenace entre les deux hommes. **Jean-Baptiste SAY** est exclu du Tribunat et perd tout espoir d'embrasser une éminente carrière politique.

C'est alors, qu'en économiste désireux d'acquérir une expérience concrète utile pour l'avenir, il s'intéresse à l'industrie **et vient à Auchy-lès-Hesdin pour y créer une filature de coton.**

La renommée de **Jean-Baptiste SAY**, ex-alciaquois, ne se limite pas à ce qui précède. Rentré à Paris, sa carrière d'économiste y prend toute sa mesure. Il retourne en Angleterre à la demande du Gouvernement de la Restauration. Il y examine le développement de l'industrie et il y rencontre ses éminents collègues britanniques Ricardo, Malthus, Bentham et Mill avec lesquels il entretient une correspondance très suivie. Son ami Thomas Jefferson, Président des Etats-Unis durant deux mandats, lui propose de venir s'installer en Amérique pour y développer les industries cotonnières et agricoles. La nouvelle édition de son « Traité » rencontre un grand succès, jusqu'en Russie où le Tsar Alexandre I^{er} la lit et envoie ses félicitations à l'auteur. Au « Traité » s'ajoutent le « Cours complet d'Economie Politique » et le « Catéchisme d'Economie Politique ». **Jean-Baptiste SAY** devient le premier professeur d'Economie Politique en France, au Conservatoire des Arts et Métiers tout d'abord puis au prestigieux Collège de France. Il aura toujours milité en faveur de l'instruction, indissociable selon lui d'un bon fonctionnement de l'industrie, son action étant reconnue par une rubrique élogieuse dans le « Dictionnaire de Pédagogie » de Ferdinand Buisson, collaborateur de Jules Ferry, Directeur de l'Instruction Publique et prix Nobel de la Paix en 1927. A la fin de sa vie, il est reçu par le Roi Louis-Philippe.

Après presque deux siècles on continue dans le monde d'évoquer **Jean-Baptiste SAY**, de publier des livres ou d'organiser des conférences sur son œuvre comme au Japon en 2002. Plus concrètement, il n'est pas inutile de mentionner qu'un grand lycée parisien, le Centre de Recherches de l'Université Paris-Dauphine, des écoles et instituts divers, des amphithéâtres à Paris et à Lyon, ainsi que des rues à Paris, Lyon, Limoges, La Rochelle, etc. portent son nom.

La Communauté de communes de l'Hesdinois, le Département du Pas-de-Calais, la Région Nord / Pas-de-Calais s'honoreraient d'encourager une action visant à cultiver le souvenir de Jean-Baptiste SAY dans la Région et à fournir ainsi une occasion de réfléchir à des questions liées à l'Economie.